



Ginette Kolinka a raconté aux collégiens son incarcération dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. PHOTO P.P.

Retour à Birkenau avec une rescapée des camps

« Si je suis devant vous, ce n'est pas pour vous faire pleurer, mais pour vous faire réfléchir jusqu'où peut mener la haine. » C'est par cette introduction émouvante que Ginette Kolinka, âgée de 96 ans, née Cherkasky et survivante du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, a commencé sa conférence, lundi 1^{er} février, devant 80 collégiens de 3^e.

Olivier Balsac, professeur d'histoire-géographie au collège Daniel-Castaing, est à l'origine de la venue de Ginette Kolinka en prolongement d'un voyage éducatif à Paris en 2020, sur le thème de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah. Sandrine Labeau, professeur au collège Val-de-Garonne et correspondante académique de la Shoah, a participé au montage de ce projet pédagogique.

Ginette Kolinka est donc une des dernières rescapées d'Auschwitz-Birkenau à pouvoir transmettre aux jeunes générations ses souvenirs des camps de la mort. Ils font l'objet d'un livre paru en 2019 : « Retour à Birkenau ». Pendant plus de deux heures, elle a été écoutée par les collégiens dans un silence de cathédrale qui en disait long sur leur ressenti.

Sa famille habitait en région parisienne. C'est en juillet 1942, que les Cherkasky ont fui leur domicile en raison d'une arrestation imminente pour rejoindre la zone libre à Avignon. Le 13 mars 1944, à 19 ans, Ginette est arrêtée par la Gestapo à la suite d'une dénonciation, avec son père, son petit frère de 12 ans et son neveu.

Avec Simone Veil

D'abord incarcérée à la prison d'Avignon puis à celle des Baumettes, la famille Cherkasky est ensuite internée au camp de Drancy et déportée par le convoi n° 717 en direction du camp d'Auschwitz-Birkenau. C'est le même convoi que Simone Veil. Dès l'arrivée du train, son père ainsi que son frère ont été gazés. Ginette Kolinka a été sélectionnée pour le travail et a rejoint le camp des femmes. En mai 1945, elle a changé de camp mais, à son arrivée, celui-ci a été libéré. Elle a rejoint Paris le 6 juin 1945 pour retrouver les membres de sa famille qui ont survécu.

« Si je suis là, c'est que je n'ai jamais pensé à rien et je crois que je n'ai jamais eu peur », a-t-elle reconnu avant de répondre aux questions des collégiens.

Patrick Parage